



ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE DE GRADIGNAN



Le Pèlerin de Cayac

Janvier/ Février / Mars 2018

Citation - « Il vaut mieux suivre le bon chemin en boitant que le mauvais, d'un pas ferme » (Saint Augustin)

Sommaire :

Le mot du président.
Les dates importantes.
Les lectures de Claude-Marie.

Activités :

18 février 2018 Les Parapluies de Cayac

Shikoku

Dimanche 18 mars 2018 : marche à Grignols

Notre Cours d'espagnol fut un buen camino

Histoire d'une coquille de terre

Concours photos 2017

Hors concours

Témoignages de pèlerins

Hola

Pour rire ou pour s'instruire

Hommage

à Philippe Sireygeol

LE MOT DU PRESIDENT

Ce numéro de notre bulletin (janvier à mars) clôture l'hiver et annonce le printemps qui promet du temps à venir cette année. Mais dans le cœur des membres des associations jacquaires, le soleil des retrouvailles brille malgré le temps maussade. Vous êtes nombreux à envisager un départ prochain sur les chemins de Compostelle.

Le mois de mai sera l'occasion de fêter la première J.A.J.A. de Nouvelle Aquitaine à Saintes les 5 et 6 Mai 2018. C'est une occasion de faire la connaissance de pèlerins venus de l'une des quinze associations de pèlerins de la nouvelle grande région. Nous y serons présents.

Notre week-end de culture et de marche se profile aussi du 10 au 13 mai à Parthenay pour aller à la découverte d'un patrimoine jacquaire important.

Et enfin et surtout la perspective du vingtième anniversaire du classement au patrimoine mondial de l'Unesco du bien « Chemins de Compostelle en France » est une

magnifique perspective, puisque nous allons organiser des « Journées d'Etude » avec l'appui de la municipalité de Gradignan et le vôtre j'espère.

Ce sera le dernier week-end de septembre. Il s'agit d'un cycle de conférences avec une douzaine d'intervenants permettant de mieux comprendre le phénomène jacquaire et son implication dans le patrimoine mondial. Nous pourrions ainsi mettre en valeur notre engagement dans la fonction culturelle de notre association. L'implication de tous sera nécessaire à la réussite de ce projet important pour notre association comme pour la ville de Gradignan.

Je compte sur vous pour apporter votre participation, votre dynamisme et votre bonne humeur.

José

LES LECTURES DE CLAUDE-MARIE

LES DATES IMPORTANTES

5 et 6 mai : JAJA à Saintes

10 au 13 mai : Sortie de groupe à Parthenay

20 mai : marche mensuelle

26 mai : 15h conférence à Cartelègue avec Denise Péricard-Méa

3 juin : SPORT ET NATURE à Gradignan, portes ouvertes au gîte

17 juin : marche mensuelle

29 juin au 1^{er} juillet : Pèlerinage à Verdélais

24 et 25 juillet : marche Lamarque-le Bouscat

27 juillet : « Pont jacquaire virtuel des deux rives »

29 juillet : messe de Cayac

25 Août : jour de la France à Santiago

8 septembre : Forum des associations à Gradignan

15 et 16 septembre : Journées du Patrimoine

28 au 30 septembre : Journées d'Etude à Gradignan et Cadillac

En janvier : De l'âme Cheng Albin Michel

En mars : Le temps de Compostelle un chemin de signes et de traces par l'hospitalité St Jacques - ed St Léger.

LES ACTIVITES

18 février 2018 Les Parapluies de Cayac



éclaircie, pas une accalmie pour en profiter !

Alors, il reste sur les photos, l'arc-en-ciel des parapluies et des anoraks, parfois des ponchos, pour égayer la photo de groupe devant les mimosas à la floraison flamboyante et fidèle à ce mois de février pourri. Pour qu'on reconnaisse nos visages, on a fermé les parapluies et es-

cupants des deux autres, nous avons décidé de déjeuner sur place puisqu'un abri avait été prévu par les organisatrices en cas de pluie



Ah ! Qu'ils étaient beaux les parapluies des pèlerins de Cayac ce 18 février à Lacanau ! Nous étions 15. Il devait faire enfin beau ! Et on était sur les sentiers du chemin du littoral. Ce devait être une balade inoubliable...et elle le fut !

Car, pas une minute, pas une seconde, le ciel n'a cessé de nous envoyer une pluie drue et ininterrompue, pas un seul instant. Même Galice, notre lévrier, a refusé d'emblée de nous suivre, chose qui ne s'était jamais produite jusqu'ici, et a préféré se calfeutrer dans la voiture ! La forêt était pourtant superbe, les sentiers joliment tracés à travers les mousses tendres et les troncs ruisselants des pins aux aiguilles vert sombre. Mais pas une



sayé de baisser les capuches, mais ne croyez pas que la pluie s'est arrêtée pour autant !

Décus et transis d'humidité, nous

avons décidé de supprimer la boucle de l'après-midi avec la bénédiction de nos guides et deux voitures sont rentrées aussitôt. Les oc-

mais à même le sol. Ce que voyant, la gérante de l'abri suivant, qui avait ouvert sa guinguette "frites-sandwichs-boissons chaudes, crêpes" nous offrit de nous installer sur ses tables, par gentillesse et sentant bien qu'il n'y aurait pas foule. Nous eûmes une pensée émue pour "Messire Jacques" qui avait mis cet abri et ces tables sur notre chemin et, en échange, nous avons mangé des frites et bu des boissons délicieusement chaudes à sa santé. Mais, de l'avis de tous, on demandera à refaire cette très jolie marche aux beaux jours et au sec !

Elvire Torguet

Proposé par notre association à la médiathèque de Gradignan
le 21 janvier 2018 :
Conférence SHIKOKU : le Compostelle japonais

Dominique Dumas et Jean Marie Poulhès nous présentent le chemin de pèlerinage bouddhiste sur l'île de SHIKOKU au sud de Tokyo au Japon où ils ont marché en 2010. Les origines du pèlerinage sont incertaines. Le moine Kūkai, le fondateur du bouddhisme Shingon (connu sous le nom de Kōbō-Daishi après sa mort), pourrait en être directement à l'origine.



Cette île a un relief montagneux parfois abrupt en son centre et des plaines côtières sur son pourtour. Dominique Dumas et Jean Marie Poulhès nous présentent le chemin de pèlerinage bouddhiste sur l'île de SHIKOKU au sud de Tokyo au Japon où ils ont marché en 2010. Les origines du pèlerinage sont incertaines. Long d'environ 1200 km ce chemin de pèlerinage bouddhiste comprend 88 temples en ville, en montagne et en plaine et se parcourt dans le sens des aiguilles d'une montre. Il faut entre 40 et 45 jours à pied pour le parcourir (comparable au temps nécessaire pour aller de Cayac à Fisterra).

La première religion au Japon fut le shintoïsme créant un lien social. Le bouddhisme s'est développé avec des éléments du shintoïsme. Kôbô Daishi appelé Kukaï, est né vers l'an 760 sur l'île de Shikoku. Moine érudit et errant, il a influencé la culture et la civilisation japonaises. Il a construit des temples partout où il a vécu, il a marché avec son bâton long et carré, et il a pratiqué le bouddhisme zen. Les Japonais sont très tolérants et il n'est absolument pas mal vu de faire le pèlerinage en voiture, en bus ou à vélo. Aujourd'hui il est plutôt fait en quelques jours (les pèlerins ne s'arrêtent que dans les principaux temples). Le circuit est divisé en quatre parties correspondant aux quatre préfectures de l'île, à savoir Tokushima, le « chemin de l'éveil », Kôchi, le « chemin de l'ascèse », Ehime, le « chemin de l'illumination » et Kagawa, le « chemin du nirvana ».

L'équipement du pèlerin est traditionnel et un peu différent de celui du pèlerin de Santiago. Il comprend le henro japonais, veste blanche avec inscription à la gloire de Kôbô Daishi et le bâton avec sa clochette (elle symbolise la présence du moine à côté du pèlerin); celui-ci suit plusieurs recommandations pour l'utiliser, comme par exemple, « le pèlerin ne doit pas taper avec le bâton sur le pont pour ne pas réveiller Kobo Daishi ». Il porte un chapeau avec une forme pointue. Le pèlerin a bien sûr un sac à dos pour transporter tout ce dont il peut avoir besoin.

La crédentiale appelée également « cahier d'or » a une page par temple, et on doit y faire apposer trois tampons à chaque temple en se rendant « au bureau de tamponnage ». Un tampon représente une image symbolisant le temple. Le pèlerin doit arriver avant 17h au risque d'attendre le lendemain pour obtenir le précieux tampon. Au terme du pèlerinage tous les bâtons doivent être déposés comme « une offrande », et ils seront brûlés. Lorsque l'on arrive, les deux Nio Zô gardent l'entrée des temples, l'un, la bouche ouverte, représente la force et la vie, l'autre, la bouche fermée, représente la mort.

Un temple est un ensemble de bâtiments, les rites se passent à l'extérieur. Les cérémonies commencent par le rite de l'eau (se laver les mains), faire sonner le gong pour convoquer les divinités, allumer une bougie, de l'encens, planter le bâton dans un bassin et réciter les prières (soûtras) devant le temple de la divinité et d'autres devant Kobo Daishi. Et seulement après, on peut présenter le livre d'or pour qu'y soit apposé la calligraphie noire et trois sceaux rouges à la page du temple visité. La visite du temple se termine avec le rite de la salutation une fois tous les rituels accomplis, le pèlerin sort du temple. Le chemin passe dans des forêts touffues, pentues. À l'approche des temples, il est bordé de statues de bouddha. Chaque temple est répertorié par un numéro. Le temple 21 est celui du grand dragon, la montagne est abrupte, on en redescend en téléphérique, le 23, celui du docteur roi, le 24 est répertorié comme étant celui où Kukaï a eu sa révélation, le 44 celui du grand trésor, le 60, temple du sommet, le 86 le temple des vœux... On y rencontre **les kamis** (une des formes prises par le bouddha), des lanternes (représentant la terre, l'eau, le feu, le vent et le vide). Tout, dans les temples, est symbolique. On peut rencontrer des moines, en jaune et bleu, qui marchent au rythme des percussions, tournent en angle droit et rentrent au monastère. **Les o-mikuji** : les prédictions, bonnes ou mauvaises. **Les émas** : les prières faites aux esprits, sont inscrites sur des planches de bois pendues à l'entrée des temples.

On rencontre régulièrement des balises, elles ont toujours avec le numéro du temple, et un pèlerin y est dessiné. On trouve également des abris pour les pèlerins, dont le toit est parfois en paille de riz, avec un canapé pour que le pèlerin se repose, des friandises, du thé, du chocolat ainsi qu'un sac dans lequel on trouve le chapelet bouddhiste offerts par les villageois. Les Japonais ne pique-niquent pas et ne font pas leurs besoins dans les forêts.

Le pèlerin qui loge dans une maison d'hôte se voit prêter un kimono pour pouvoir se mettre à l'aise et se détendre. Tout est fait pour l'accueil et le plaisir. Le japonais sait profiter du moment présent.

Statue de Kūkai au Ōku-bo-ji





Ce couple de marcheurs a découvert le Japon avec des yeux d'occidentaux, mais à un rythme lent pour en saisir toutes les saveurs des paysages, de la nature, de la vie. Il n'a pas été gagné par la lassitude du nombre de temples, car le chemin est très varié, il ne faut pas craindre le nombre d'escaliers.

Les étapes sont environ de vingt kilomètres sur le chemin de Shikoku, il est préférable de loger en auberge de jeunesse, car les chambres d'hôte en

demi-pension sont chères (130€ /jour pour 2 pers). Il faut réserver le 1er hébergement et tout s'organise pour le lendemain. Ce chemin voit 500 000 pèlerins japonais par an. 10 % le font à pied. Les autres à vélo, en bus ou en taxi. L'essentiel est de passer par les temples. Entre 20 et 30% des pèlerins le font pour la religion bouddhiste. Le pèlerinage de Shikoku et comparable à l'engouement de nos chemins vers Compostelle.

Nicole P et Eveline

Dimanche 18 mars 2018 : marche à Grignols

À la manière d'Alphonse Daudet



Ah ! Mes amis, qu'il était joli le village de Grignols sous le soleil en ce dimanche matin 9 heures ! Qu'il était animé avec ses commerces ouverts, le bar, la boucherie, ses deux boulangeries rien que sur l'immense grand place qui sert aussi de parking ! Aura-t-on pour une fois le loisir de pouvoir prendre une boisson avant de repartir ce soir ? se demandaient certains en voyant tant de vivacité et d'animation. C'était presque aussi charmant malgré le froid que si on avait été en Provence, ou du moins pas en Gironde. Et puis ce soleil, si lumineux, caressant comme un ami qu'on n'a pas vu de longue date. Un amour de journée se profilait à l'horizon. Quand les quatorze participants nous sommes élancés après la photo de groupe devant l'église, ce fut un ravissement. Jamais on n'avait eu autant plaisir à être dehors. Les mains restaient dans les poches et les bonnets sur la tête, mais les langues et le rythme de la marche allaient bon train. On quitta rapidement le bourg pour prendre des chemins de terre plutôt herbeux et sans boue. Des canards paressaient dans une vaste mare agrandie par les pluies. Tout un troupeau de brebis avec quelques béliers nous ont regardé passer sans s'émouvoir, trop heureux d'être eux aussi dehors. En traversant la forêt par endroits, les troncs semblaient encore noirs et nus, mais en s'approchant l'aubépine, le prunus et le mimosa fleurissaient près des fermes. Plus de frimas, plus de bise. À la commune de Cours les Bains, ancien lieu balnéaire, possédant une église templière à tour carrée fortifiée, les coupe-vents étaient ouverts, parfois même rangés dans les sacs ! Et la pause-café un vrai plaisir ! Maintenant, on longe une vigne, puis un immense champ planté d'une

étonnante sorte de céréale déjà sèche malgré la saison. Et quels ciels ! Bien dégagés avec quelques cirrus blancs surplombant un moutonnement de coteaux très doux et d'autres vignes. Et les fleurs donc!... Des jonquilles sauvages, par petites touffes tout d'abord, sur le chemin, puis ayant colonisé tout un champ en friche ! Divine surprise ! Vers 12 h 30, le clocher mur des ruines de Saint Jean-Baptiste d'Auzac (dont les chapiteaux sont exposés au musée d'Aquitaine) nous tente avec son petit cimetière herbeux. Mais quand même ! Pique-niquer au milieu des tombes, même anciennes!... Nous faisons encore un kilomètre pour nous installer à l'abri de l'avant-toit d'une belle ferme en cours de restauration où nous subissons sans aucun dommage les deux minutes de pluie de la journée

Le trajet de l'après-midi était plus boueux. Il démarra en

pen-
te
douce
à
partir
de
la
ferme
et
longea
souvent
eaux
de
ruisselle-
ment
et
ruis-
seaux
aux
rives
bien
molles



pour nos chaussures. Au niveau d'un petit hameau, l'église à clocher mur (ou clocher arcade) à 2 cloches de Saint Loubet de Grignols nous fit bon accueil. Elle nous fit la bonne surprise d'être ouverte et nous présenta la curiosité d'un sol bien plus bas à l'intérieur qu'à l'extérieur. Enfin, après avoir franchi un dernier ruisseau et longé un impressionnant élevage de poulets noirs au cou pelé caractéristiques du lieu, on se retrouva à Grignols à seulement 15 h 30, ayant bouclé notre belle randonnée en un temps record. Mais dimanche après midi à Grignols ne ressemblait pas au matin, plus d'animation sur la place, plus rien d'ouvert à la ronde.

Jean-Claude offrit ses propres bières et nous les avons bues à la santé d'Anne et Françoise qui avaient préparé la marche et n'avaient pu venir, à Gillette et Marie-France qui nous avaient guidés et

à la bonne fortune qui nous avait conduits dans des paysages plus semblables au Lot-et-Garonne tout proche qu'à la Gironde.

Elvire Torguet



Notre Cours d'espagnol fut un buen camino '



C'est avec beaucoup de plaisir et l'envie d'apprendre que se sont déroulés les cours d'espagnol. Tout s'est passé dans la joie et la bonne humeur, et avec sérieux. Ainsi, chaque dialogue (audio) avait pour base, de nous faire mieux vivre toute situation d'un pèlerin sur le chemin. Ces mêmes dialogues que nous reproduisions entre nous, ont permis de nous exprimer en espagnol avec plus d'assurance. Notre professeur, Elvira, nous aidait à corriger notre prononciation. Une très bonne entente s'est vite établie entre nous tous. Maintenant, lorsque nous nous retrouvons, nous nous amusons à échanger quelques phrases en espagnol. Cela est bien la

preuve que nous prenions du plaisir à venir au cours d'espagnol ! Nous remercions sincèrement, notre professeur Elvira, pour sa générosité, son amabilité et son sérieux. Quelle chance pour nous qu'Elvira nous ait offert ces cours d'espagnol ! Ce fut donc un 'Buen Camino' pour nous tous ! Claude L

HISTOIRE D'UNE COQUILLE DE TERRE

Il était une fois dans la prairie (Association « La Prairie » à Gradignan, section Poterie), quelques petites mains vaillantes. Elles s'appelaient Annie, Josette, Simone, Nicole et quelques autres dont j'ai oublié les prénoms. Sollicitées par notre Saint Bernard de La Tour lors d'une exposition de leurs œuvres au Prieuré de Cayac, elles s'escrimèrent alors à faire naître de leurs mains magiques des coquilles de terre, qui une fois cuites, vernies ou émaillées, étaient vendues aux pèlerins et visiteurs de passage au Gîte. C'est ainsi que des centaines de coquilles sont sorties de terre, et arpentent depuis Cayac, ce fabuleux chemin qui mène à Saint Jacques . De plus, leur vente permettait de combler régulièrement le déficit de notre trésorerie. Malheureusement, ce conte de fées ne pouvait durer éternellement..... Nos petites mains vaillantes, un jour, en eurent assez de ne brasser que coquilles à longueur de journée ; on frisait la surdose. Elles se retournèrent donc vers notre Association en nous précisant que, si on voulait d'autres coquilles, nous étions assez grands pour les fabriquer nous-mêmes !!!! Nous promettant de nous transmettre leur savoir-faire.... Ainsi, naquit cet atelier du mardi matin de 9H à 12H où, depuis quelques mois maintenant, se retrouvent à tour de rôle quelques membres de l'association sous la houlette de Nicole-Anne, le groupe se composant de quatre personnes maximum Quel plaisir que de pétrir cette terre, de la battre (il faut chasser les bulles d'air qui, sinon, feraient éclater la terre lors de la cuisson), de la rouler et l'aplatir comme une crêpe à l'aide d'un rouleau de bois. Ah! quelle

jubilation de la maltraiter ainsi cette terre glaise qui nous a collé aux chaussures tant de fois sur le chemin. Et on continue : on la découpe, on la met dans un moule, on la presse avec le pouce pour qu'elle prenne bien la forme du moule, puis on démoule, découpe les contours, perce deux trous (pour l'attacher plus tard) ; on laisse sécher quinze jours minimum. Ensuite, il faut la poncer pour en enlever toutes les aspérités. Et là, notre esprit s'évade à nouveau sur le chemin, revoyant cette poussière rouge ou brune sur la Meseta, soulevée par les rafales de vent. Cette poudre de terre cuite (issue du ponçage) est récupérée dans un bocal. Rien ne se perd dans la coquille, elle servira en saupoudrage dans les moules (en plâtre, pas le mollusque) pour permettre un démoulage plus facile. Puis c'est la cuisson : huit heures en moyenne dans un four à 980°. Ça y est, on approche du but. La coquille une fois cuite devient un « biscuit » (c'est le nom qu'on donne à la terre une fois cuite au four). Il reste à bien la brosser, puis la vernir ou la cirer, bref, la rendre toute belle.... Elle est enfin là, toute mignonne, prête à partir pour de nouvelles aventures... Ah !!! Qu'est-ce qu'on l'a méritée !!!! Cette COQUILLE..... en bou(?) de chemin... .

Marcel GUILHEMBET

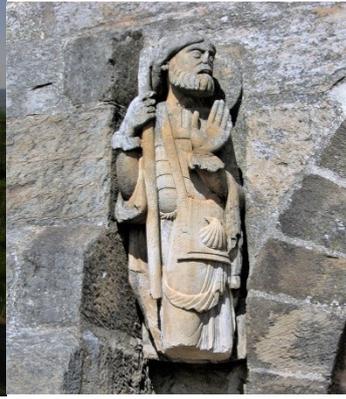
PS : Veuillez me pardonner si quelques « coquilles » se sont glissées dans le texte !!!! Et surtout, si vous êtes intéressé(e)s pour venir à cet atelier, n'hésitez pas à vous inscrire auprès de Nicole-Anne.



CONCOURS PHOTOS 2017



1er prix : Jean-Jacques G



2ème prix Alain E



3ème prix Eric S



Le gardien du chemin Aragonais vers Santiago. Parti d'Arles pour rejoindre Santiago, je croise au col du Somport ce fier et solide pèlerin au moral (et aux mollets) d'acier. Il se dresse en gardien juste à l'entrée de la route qui redescend vers la vallée côté espagnol, en face du panneau « Camino de Santiago » balisant l'entrée en Aragon, et sous la protection d'une très belle croix de St Jacques monumentale érigée juste au-dessus. Muni de tous ces viatiques et bénédictions, je peux poursuivre mon chemin d'un pas léger en direction du Rio Aragon, Puente la Reina et Santiago par le Camino Frances.

Georges

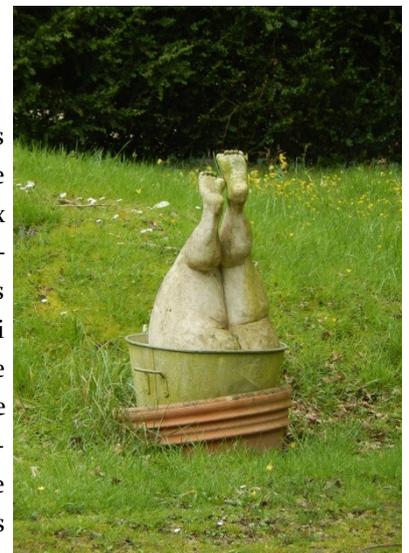


Remise du prix : Un parapluie spécial pèlerin à notre vainqueur de l'année.

L'équipe de la commission culture vous remercie pour votre participation

HORS CONCOURS

Le règlement du concours photo de notre association est parfois cruel. Il nous impose de ne présenter que trois photos maximum, ce qui nous interdit de proposer celle que tout le monde attendait ! Celle qui allait emporter le prix spécial fantaisie, humour et délire, ou plus exactement... Renversant !!! Règlement d'autant plus cruel que j'ai fait parti de ceux qui l'on élaboré. Zut. Alors voilà, comme je ne voulais pas vous priver de cette magnifique pèlerine qui semble avoir perdu la tête de vouloir trop cheminer, je vous laisse admirer ce qu'il reste d'elle... des mollets et des cuisses admirablement dessinés ! Vive le chemin ! Alors si vous souhaitez lui porter secours, vous la trouverez, à l'entrée d'un château, deux jours après avoir quitté Paris par la voie Senonaise juste à la sortie de la forêt de Sénart. Une pèlerine décidément hors concours !!! Eric



TEMOIGNAGE DE PELERIN

HOLA !

Hola, bonjour, buenos dias, good morning, guten tag; ce petit mot et son acolyte "merci" sont les sésames indispensables pour aborder un pays dont nous ne connaissons peu ou pas la langue. À l'arrivée c'est la promesse de rencontres plus faciles, au départ l'espérance d'un peu d'empathie.

Arrêtons-nous un instant sur le premier d'entre eux. Nous le prononçons un nombre incalculable de fois chaque jour, sous différentes formes, et au-delà de simplement vouloir dire « passez une bonne journée », il est révélateur d'un état d'esprit de celui qui le dit ou de la relation qu'il entretient avec son interlocuteur.

Prenez un cas que nous connaissons bien : le début de la journée à l'auberge, dans la salle commune l'heure est au petit-déjeuner. Celui qui arrive en marmonnant entre ses dents, s'expose à une réputation d'ours mal léché ou mal réveillé, de manquer de civilité ou au mieux d'être catalogué comme un grand timide. À l'inverse celui qui déboule dans la pièce avec un salut tonitruant, trouvera peut-être un écho, il risque aussi d'effaroucher celui qui émergeait doucement de son sommeil dans les effluves de son bol de café, il pourrait plus simplement trouver là une renommée de personne un peu envahissante. Nous voyons donc que dès le premier pas de la journée, nous modulons inconsciemment notre bonjour pour être le plus en adéquation avec l'image que nous voulons afficher ou l'attention que nous espérons obtenir.

Au cours d'une marche, il nous arrive assez rarement d'avoir à dépasser un autre marcheur, sauf ceux qui débordent d'énergie, et j'en connais. Dans ce cas, le salut est un peu compliqué. Faut-il le héler bien avant de le dépasser et là aussi peut être, le surprendre, racler un peu des pieds pour le prévenir de notre arrivée, ou bien alors marmonner discrètement quelque chose au moment de le doubler ?

À ce propos, si tout le monde comprend facilement le sens de cette apostrophe, il est beaucoup plus difficile de savoir ce que la personne a réellement dit, et ça, quel que soit le degré de compréhension de la langue utilisée à ce moment-là. Faites le test, essayer de déchiffrer ce qu'a dit la personne que vous venez de croiser, dans la plupart des cas ce baragouinage est incompréhensible.

Venons-en au cas le plus fréquent : la personne arrive en face de vous. Et là nous sommes tellement habitués à cette situation, que nous ne prenons pas conscience du premier point à résoudre : à quelle distance est-il raisonnable de dire bonjour ? Si la distance qui nous sépare est trop importante, notre quidam risque de ne pas comprendre notre message, et si la distance est trop courte, l'intérêt de la personne pourrait bien s'effacer avant que nous ayons pu accaparer son attention.

L'observation de la personne que nous allons croiser, est pour moi, un inépuisable champ d'observation. Il y a parfois celui qui, le cas-que audio sur les oreilles et les yeux

bien cachés derrière ses lunettes de soleil, vous informe dès le départ qu'il est hors de question de communiquer. Un peu dans le même genre, vous pouvez rencontrer celui qui fixe obstinément le sol, ou dont l'intérêt est soudainement attiré du côté opposé, au moment de se croiser, difficile d'attirer sa curiosité. J'y ajouterai celle qui discute avec son téléphone, là non plus, pas d'échange possible.

Heureusement, beaucoup plus nombreux sont celles et ceux qui souhaitent un échange, et certains de façon ostentatoire. Vous pourrez repérer facilement celui qui, dès qu'il vous a vu, commence à ralentir le pas, et pourra même aller jusqu'à s'arrêter, arrivé à votre niveau. Vous avez alors deux solutions : ou bien vous avez le temps et vous pourrez profiter de ce bavardage, ou bien vous ne voulez pas ralentir votre rythme, alors ne vous arrêtez surtout pas. La plupart des personnes croisées vous renvoient aimablement le bonjour, quand ils n'en sont pas à l'initiative. Je me souviens de cette dame âgée qui marchait doucement, les yeux fixés sur ses pensées ; quand elle les a levés vers moi et que je lui ai dit bonjour, son visage s'est éclairé d'un sourire de bonté qui a illuminé ma journée et bien plus, puisque je vous en parle encore.

Continuons donc, nous qui sommes souvent sur les chemins, à susciter ce petit moment de partage. Et comme dit la publicité « ça ne coûte pas cher, mais ça peut rapporter gros »

PLB

POUR RIRE OU POUR S'INSTRUIRE

Bonjour est constitué de deux syllabes totalisant cinq phonèmes (trois consonnes et deux voyelles). Les cinq phonèmes sont transcrits en cinq graphèmes. Bonjour contient 3 graphèmes simples, c'est-à-dire des graphèmes d'une lettre (« b », « j », « r »), et deux graphèmes complexes, c'est-à-dire composé de deux ou trois lettres (« on », « ou »).

En API, « bonjour » est codé : /bõ.ʒuʁ/. Le mot est composé d'une consonne labiale occlusive sonore « b » /b/, une voyelle nasale « on » /õ./, une consonne coronale fricative « j » /ʒ/, une voyelle haute postérieure arrondie « ou » /u/ et une consonne dorsale uvulaire fricative « r » /ʁ/.



Philippe Sireygeol, un pèlerin devant l'Éternel

Philippe s'en est allé.



Juillet 2011 à Aubazine.

Un excellent souvenir. Philippe y est en bout de table avec son air étonné...

Définitivement cette fois, sur le Chemin des Étoiles. À ses obsèques, ses amis de la Confrérie des Jacquets de Bordeaux ont dit de lui qu'il était simple et gentil, qu'il aimait tout le monde et qu'il aimait partager. Et tous ceux qui l'avons connu dans notre association pouvons dire que ces mots le définissaient parfaitement. Le plus admirable était son sens de l'autre, le plaisir qu'il avait à échanger avec l'étranger avec son naturel jovial et bienveillant, si bien qu'il se faisait tout de suite accepter. Je le revois, arrivant au gîte avec son vélo, sincèrement heureux d'être là et de profiter de notre présence, ou bien s'affairant autour de la grillade après la messe de Saint-Jacques en juillet avec Michel Teychon. Com-

ment ne pas devenir l'ami d'un homme comme cela ! Le prêtre a d'ailleurs parlé, pendant la cérémonie, de "la famille de ses amis", et, effectivement, c'est bien un lien familial qu'il avait avec les nombreuses personnes qui étaient présentes à ses obsèques si j'en juge par les démonstrations d'un réel chagrin que j'ai vues dans la salle. Philippe s'est battu six ans contre une longue maladie dont le nom a peu d'importance, mais, malgré toutes les ondes positives qu'il a reçues et qu'il avait en lui, il n'a pas gagné ce combat. Il a quand même eu le temps et la force de préparer ses obsèques avec l'aumônier de l'hôpital saint André, car il était très croyant, et avait même une affection toute particulière pour la vierge de Lourdes à qui il rendait visite régulièrement et souvent à pied.



Alors, pour la dernière fois, amicalement et avec tristesse, nous lui disons :

"Buen camino" Philippe !

Elvire Torguet

Membres du conseil d'administration 2017 – 2019

Président : Joseph Torguet

Vice présidente : Nicole Gayet-Delamotte

Relations Mairie : Jean-Bernard Latour

Secrétaire : Jean-Georges Vignal

Trésorière : Pascale Laulhé

Trésorière adjointe : Nicole-Anne Blanchard

Administrateurs : Jean Derrey, Véronique Lacante, Patrick Le Bozec, Marcel Guilhembet, Nicole Pinton, Michel Teychon, Elvire Torguet.

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction et crédits photos : Elvire Torguet, Nicole P, Marcel Guilhembet, Eric, Eveline, Claude, L Georges, Patrick le Bozec

Relecture : Claude-Marie, Eveline, Eric, Frédéric.

ASSOCIATION DES AMIS DE St JACQUES DE GRADIGNAN

1, Rue de Chartrèze
33170 GRADIGNAN

Site : www.compostellegradignan.fr
tel: 06.82.00.88.94

mail : cayac.compostelle@gmail.com